

Au soleil de Jacqueline Karageorghis

Petite silhouette aux 80 printemps, mais toujours d'une vitalité remarquable, Jacqueline Karageorghis, archéologue et enseignante franco-chyprite de renom, diffuse avec simplicité et générosité ses connaissances et ses valeurs humanistes, comme un soleil savant.

Chaleureuse et accueillante, Jacqueline Karageorghis nous rencontre au musée archéologique de Nicosie, son « chez elle ». Légèrement voûtée, de petite taille, un soleil sur les lèvres et un sourire dans les yeux, vêtue simplement, de sa couleur préférée, le vert, nous ne l'aurions sûrement pas remarquée si elle ne s'était approchée de nous. Elle nous serre tout de suite les mains et, émue, essuie une larme en s'exclamant : « Ah, la jeunesse ! » Elle nous guide dans son musée, d'une démarche sûre, une nouvelle histoire pour chaque salle, comme une grand-mère contant une histoire à ses petits-enfants. Avec elle, les choses difficiles semblent simples, tant elle les explique avec aisance et sûreté, sans doute l'expérience de ses 40 années d'enseignement.

L'archéologie vivante

Poussée par son amour pour la Grèce, née des lectures maternelles de l'Odyssée pendant les nuits noires de la Seconde Guerre mondiale en France, cette « petite fille très normale » réclame à sa famille d'apprendre le grec, « ce qui n'était pas du tout habituel dans mon milieu », assure-t-elle. Plusieurs professeurs du lycée confirment son goût pour la Grèce ancienne et l'archéologie, toujours vivant aujourd'hui : « je pense

que c'est la base de notre culture occidentale ». Elle rencontre tôt celui qui deviendra son mari et qui, alors conservateur adjoint du musée archéologique de Nicosie, la convainc de l'intérêt de venir à Chypre où l'hellénisme pouvait encore être vivant. « J'ai choisi la Grande Déesse de Chypre comme sujet d'étude parce que la tradition qui faisait de Chypre l'île d'Aphrodite m'intriguait. Je voulais savoir pourquoi ». En 1975, elle soutient sa thèse sur *La Grande Déesse de Chypre*. En français, en grec, en anglais, Jacqueline Karageorghis publie, nombreux articles et livres, tient conférences et participe à des colloques. Suivent les récompenses et les distinctions des gouvernements français et grec : Officier dans l'Ordre du Mérite, Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques, 1^{er} prix de l'Académie d'Athènes pour l'un de ses livres. Dans son « Portrait de l'archéologue », le poète Yves Bergeret la peint « à cheval sur la crête » du savoir. Des récompenses bien méritées, même si elle n'ose l'admettre, « vraiment, je n'ai rien fait d'extraordinaire, juste mon travail et mes obligations. Mais je les ai faits avec amour ».

Maîtresse dans la vie

Sur l'île d'Aphrodite, ce n'est pas seulement l'archéologue Jacqueline Karageorghis qui est connue,



Jacqueline Karageorghis et « sa couvée » devant les colonnes antiques du Musée de Chypre. © Yara Semaan 3°

mais c'est aussi la femme et « Madame Jacqueline », comme ses anciens élèves aiment encore l'appeler aujourd'hui, l'enseignante ! En effet, il en faut, du caractère pour arriver, au matin de ses vingt ans, à l'issue d'une véritable odyssee dans la « Chypre authentique » de 1953 - les liaisons aériennes n'existaient pas ! Elle définit ainsi ses traits de caractère : « je suis ouverte, plutôt réceptive, plutôt tolérante ; je ne suis jamais contre, toujours un peu pour ». Aussi quand, pourtant pleine de rêves d'archéologue, elle ne trouve pas le travail attendu à son arrivée, elle donne des cours de français et de latin, dès la première semaine de son arrivée : « Il fallait que je gagne ma vie. C'était ma dignité. Je ne supporterais pas d'être à la charge d'un mari ». Et c'est ainsi qu'elle s'intègre à Chypre, en vivant au milieu des jeunes et des adolescents des établissements publics chypriotes puis au Centre Culturel Français, allant, faute de livres, jusqu'à écrire et publier sa propre méthode d'apprentissage du français langue étrangère. « Bien que je n'aie pas choisi d'être enseignante, j'ai finalement adoré enseigner ». Despina Clasen, une de ses élèves des années 70 nous affirme qu'en chansons, elle lui a donné « le goût de la France », et, chose inhabituelle à cette époque, a déterminé son choix de la France pour ses études !

Une humaniste inépuisable

Si vous venez à Chypre, il y a une personne de référence à qui l'on vous adressera : Jacqueline Karageorghis. Bertrand Dubart, ancien collègue du Centre Culturel Français et ami de la première heure se souvient du sourire accueillant de leur rencontre et souligne



Un soleil sur les lèvres et un sourire dans les yeux ©
Patricia Abou Chakra et Oscar Démonio 4°

son altruisme : « je ne l'ai jamais entendue dire du mal de quiconque, elle ne dit jamais non quand on lui demande un service ». Un altruisme qui s'accompagne d'une totale abnégation de sa personne : « J'aurais horreur de faire souffrir les autres de ma mauvaise humeur ». Ce n'est pas pour rien qu'au-delà de la beauté de la fameuse statue de l'Aphrodite grecque, symbole de l'île, elle a fouillé et trouvé la déesse source de l'humanité : la Grande Déesse de Chypre n'est autre que la déesse de la fertilité, de la fécondité et de la maternité. Une archéologie qu'elle a pratiquée pour ses valeurs humanistes et non pour ses valeurs scientifiques, sinon dit-elle, « je trouve que c'est parfois retranché du passé, c'est un peu égoïste ». Quand on lui demande quel autre métier elle aurait choisi, elle nous répond, sans hésiter : « médecin, mon deuxième choix ». Si elle a des regrets ? « J'ai aidé dans mon entourage, oui, mais j'aurais voulu et dû faire plus pour les humains du monde actuel, surtout pour les enfants ».

Malgré ses 80 ans, Jacqueline Karageorghis croque la vie à pleines dents, avec la vitalité d'un enfant curieux. Ce n'est donc pas étonnant qu'elle envisage de nombreux projets : « En octobre à Rome, une exposition sur Aphrodite, Déesse de Chypre, en février à Avignon un colloque sur Nea Paphos dans l'Antiquité et un livre sur la beauté de certaines figurines et statuettes chypriotes, avec de très belles images » pour faire rayonner sa passion. Mais c'est aussi notre route qu'elle éclaire.

La Couvée des Quatrièmes



L'Archéologue sous le soleil des champs de fouilles, les yeux perdus dans ses pensées. © Amis de Jacqueline

Jacqueline Karageorghis en quelques dates :

1932 : Naissance à Saint-Etienne, France.

1953 : Mariage avec Vassos Karageorghis, conservateur adjoint du Musée de Chypre à Nicosie et installation à Chypre.

1975 : Soutenance de sa thèse *La Grande Déesse de Chypre et son culte dans l'iconographie de l'époque néolithique à la période archaïque*.

2008 : Prix de l'Académie d'Athènes pour *Kypris. The Aphrodite of Cyprus. Ancient sources and archaeological evidence*. Traduit en grec. En cours de traduction en français.

Notre école :

Dénomination exacte de l'établissement :

Ecole Française Arthur Rimbaud



Nombre d'élèves : 150 élèves

Niveaux d'enseignement : de la maternelle à la terminale

Adresse courriel « contact » : estelle.gatard@neuf.fr

Adresse du site Internet de l'établissement : <http://www.efar.info/>



L'école vue du 2^{ème} étage © Ecole Française Arthur Rimbaud

Notre équipe de rédaction :

Nom et prénom du responsable : Estelle GATARD

Classe : 4^{ème}

Age moyen et nombre d'élèves : 13 ans - 10 élèves

Notre environnement :

Ville de résidence : Nicosie

Nombre d'habitants : 199100

Position administrative de la ville : Capitale

Nom du pays : République de Chypre

Superficie du pays : 9 251 km²

Nombre d'habitants : 885 600

Capitale : Nicosie